

---

## Notices nécrologiques

---

CHARLES LALO (1877-1953)

L'esthétique française a fait une perte irréparable en la personne de Charles Lalo, mort le 1<sup>er</sup> avril 1953, après plusieurs mois de maladie.

Né en 1877, agrégé de philosophie en 1901, docteur ès lettres en 1908, Ch. Lalo avait enseigné la philosophie dans divers lycées en province et à Paris avant de succéder, en 1933, à Victor Basch dans la chaire d'esthétique et science de l'art, à la Sorbonne. Atteint par l'âge de la retraite, en 1944, en pleine et féconde activité, il continua à donner les preuves de cette activité non seulement par de nombreuses publications, mais comme président de la Société française d'Esthétique et co-directeur de la *Revue d'esthétique*. Il a travaillé presque jusqu'à ses derniers moments.

Car ce fut un grand travailleur. On lui doit dix-huit livres, et d'innombrables articles. Et les ouvrages de ses années de retraite furent aussi pleins, aussi neufs, aussi solides, peut-être même plus larges encore de pensée que ceux de ses années de jeunesse et de maturité. Modeste, sincère, riche des plus belles qualités humaines, exquisement fin, souvent caustique envers tout ce qui appartenait, dans l'art et dans la philosophie, au domaine de l'« aberration », mais ouvert à tout ce que le présent apportait de plus valable et de plus tourné vers l'avenir, il a été dans toute sa carrière entouré de l'affection et du respect de nombreux disciples, à qui l'homme était aussi cher que le maître.

Profondément et presque passionnément positiviste (au sens philosophique précis du terme), il ne se payait jamais de mots, en un domaine où cela n'est que trop aisé et conduit trop facilement au succès auprès du grand public ; et les grandes constructions métaphysiques (qu'il considérait volontiers et sagacement sous un angle purement esthétique) lui paraissaient peu efficaces. Son ambition intellectuelle était de donner partout à l'esthétique l'appui du fait ; du fait observé et analysé avec toutes les ressources de l'esprit de finesse, mais d'abord et avant tout exactement et scientifiquement établi ; et accueilli avec autant de ferveur quand il gênait les préjugés ou déroutait les grandes synthèses hâtives que quand il leur était favorable. C'est pourquoi la psychologie et surtout la sociologie lui paraissaient devoir être et devoir rester les bases essentielles de l'esthétique scientifique, celle avant tout qu'il désirait personnellement promouvoir. La sociologie, en particulier, avait pour lui, outre ses puissances méthodiques, l'avantage

de favoriser un « relativisme esthétique » qui lui était cher et qui, non dédaigneux d'ironiser savoureusement sur les fluctuations des jugements du goût dans le temps et dans l'espace, ne se lassait pas, pourtant, de chercher à les coordonner en lois : loi des « trois états » esthétiques ; lois diverses des rapports de l'œuvre avec son milieu humain interne et externe ; loi d' « économie des passions », etc., etc.

On ne peut entreprendre d'analyser en quelques lignes l'énorme contribution aux études esthétiques qu'apportent des œuvres aussi nombreuses et aussi variées. On se contentera d'en indiquer quelques thèmes majeurs. Encore faut-il ajouter qu'indépendamment des idées soutenues, chacun des ouvrages de Ch. Lalo est précieux comme un riche répertoire de faits, petits ou grands, assemblés avec une sorte de patience ou d'habileté de collectionneur, habileté derrière laquelle on devine une ampleur de lecture et une probité d'information dont témoignent aussi les bibliographies, véritablement admirables par l'exactitude et en même temps la sage sélectivité, qui figurent à la fin de tous ces livres.

Le premier d'entre eux concerne l'esthétique musicale. Et ce choix est significatif. Il n'est pas seulement inspiré par des goûts et des compétences personnels, mais aussi par ce fait que, de tous les arts, la musique est celui dont les formes, et aussi dont les substructures physiques et physiologiques, donnent la prise la plus évidente à une analyse véritablement scientifique. Les *Éléments d'une esthétique musicale scientifique* (1908) qu'il présenta comme thèse constituent un ouvrage toujours indispensable à consulter. Il y faut particulièrement louer la sagacité avec laquelle l'auteur débrouillait ce qui revient, dans le fait musical, aux trois niveaux du physique, du biologique et du psychique, et même les conflits qui peuvent exister entre ces trois domaines.

Ce sont, en second lieu, les questions de méthode qui attirèrent ses préoccupations, tant dans son *Esthétique expérimentale contemporaine* (1908) que dans son *Introduction à l'esthétique* (1912). Dans ce dernier ouvrage, comme en tant d'autres, Lalo a montré avec quelle compréhensive sympathie il abordait même les idées qu'il ne partageait pas : la critique qu'il y fait de ce qu'il appelle « le mysticisme esthétique » est un modèle de loyauté d'esprit. Pour lui, à ce moment, il tendait à définir l'esthétique comme une « philosophie de la critique d'art » ; position qu'il a élargi par la suite, sans, cependant, en abandonner le principe (voir, en 1939, la page 79 de *l'Art loin de la vie*). Deux importants ouvrages publiés une dizaine d'années après, *l'Art et la vie sociale* (1921) et *l'Art et la morale* (1922), donnent aussi beaucoup de place aux préoccupations méthodologiques, tout en apportant aussi un grand nombre de faits très suggestifs et dont la seule classification est déjà un travail riche de portée. Un des thèmes les plus intéressants de *l'Art et la vie sociale* est la mise en valeur du rôle historique de l'art comme « discipline du luxe ».

C'est plutôt à l'esthétique psychologique qu'il faut rapporter son ouvrage sur la *Beauté et l'instinct sexuel* (1922) et aussi ce livre sur *l'Esthé-*

*tique du rire* (1949) qui fut sa dernière grande publication. Dans l'un et dans l'autre, l'étude des « niveaux » est d'une particulière importance : le discernement des substrats spontanés et « anesthésiques » de l'art, et de la mise en œuvre artistique de ces substrats, constitue le fil directeur de ces études ; dont la première, excellente à son époque, est peut-être un peu dépassée du fait de l'évolution subséquente des questions, en particulier du développement de la psychanalyse (à laquelle il n'avait pourtant pas omis de faire sa place) ; et dont la seconde reste une admirable somme critique de tout ce qui a été écrit d'important sur la philosophie, la psychologie et l'esthétique du rire jusqu'à la date de l'ouvrage. Tout travail nouveau sur le rire (et c'est un sujet sur lequel on publie beaucoup actuellement) peut se contenter bibliographiquement de renvoyer au livre de Lalo pour tout ce qui est antérieur à 1939.

Mais c'est dans le grand ensemble de ces cinq livres formant un tout : *L'expression de la vie dans l'art* (1933) ; *L'art loin de la vie* (1939), *L'art près de la vie* (1946) ; *Les grandes évasions esthétiques* (1947) et *L'économie des Passions* (1947) ; que Ch. Lalo a couronné son long labeur par une grande synthèse, centrée sur une analyse concrète et qu'il est permis d'appeler existentielle du rapport profond de l'artiste avec son œuvre. Le thème directeur est celui de l'art comme « évasion », évasion par rapport au milieu, évasion surtout par rapport à soi-même tel qu'on est empiriquement et caractériellement.

Il faut enfin ajouter que quelques idées considérables de Lalo (par exemple sur la structure « polyphonique » de toute œuvre d'art, et singulièrement du poème) ont tenu une place plus importante et encore plus féconde dans son enseignement oral que dans les ouvrages publiés.

Il est bon de rappeler qu'en plus Lalo a procuré quelques éditions de textes, notamment d'Auguste Comte et de Claude Bernard (choix significatif).

Et il ne faut pas non plus omettre les deux livres, si spirituels, *La faillite de la beauté* et *La femme idéale*, écrits par lui en collaboration avec M<sup>me</sup> Anne-Marie Lalo : ce ne sont pas de simples divertissements de philosophe ; ce sont des études solides où la corde de l'arc, un peu détendue par le sourire, n'en envoie pas moins la flèche avec acuité à son but.

L'esthétique de Lalo fut, dans toute la force du terme, une « esthétique française ». C'est une, entre autres, des qualités qui peuvent nous la rendre chère et qui doivent lui garder exemplairement cette audience internationale qu'elle avait conquise.

Étienne SOURIAU.

HANS REICHENBACH (26 septembre 1891-9 avril 1953)

H. Reichenbach s'était fait connaître du public français par la traduction de son livre *Atome et Cosmos, le monde de la physique moderne* (1930). Né à Hambourg, il enseigna successivement à l'Université de